

armoire plus remplie de flacons que de papiers. Il dessinait un projet de décoration végétale pour son rocher d'Apollon, et n'avait d'autre compagnie qu'une bouteille et une assiette de biscuits, lorsqu'il entendit frapper à sa porte.

— Entrez ! dit-il sans se déranger, pensant que ce n'était qu'un de ses ouvriers. Qu'est-ce que vous voulez ? ajouta-t-il sans lever les yeux de son dessin ?

— Monsieur, dit Antoine, je suis Richard, jardinier de Trianon.

— Soyez le bienvenu, cher et illustre confrère ! s'écria Robert en se levant avec vivacité et en le saluant profondément. — Quel honneur me fait votre visite ! Je suis confus de ne pas vous avoir prévenu, mais votre Mathieu m'assurait que vous étiez au lit et ne receviez personne. Sans cela, morbleu ! je ne me serais pas laissé devancer. Je sais votre mérite, et combien vous honorez votre profession. Veuillez vous asseoir ; Madame, acceptez ce fauteuil. Il fait froid, mais voici un bon feu, et j'ai là un vin de Malaga qui dégèlerait le pôle nord en personne : nous allons trinquer à la mémoire de votre père, à celui que le grand Linné appelait le premier jardinier de l'Europe.

La belle humeur et le bon vin d'Hubert Robert étaient irrésistibles. Le front d'Antoine se dérida, et les deux maîtres furent bientôt amis. Antoine s'était attendu à trouver en Robert un novateur infatué de succès, dédaignant les jardins à la française et projetant de bouleverser le parc de Le Nôtre. Robert eut l'esprit de se montrer fort modeste, éleva jusqu'aux astres Le Nôtre et La Quintinie, et déclara qu'il regardait comme un Vandale quiconque songerait à changer l'ordonnance générale des jardins de Versailles.

— La volonté seule de la Reine, dit-il, m'a décidé à toucher aux bosquets. Assurément, si je dessinais un parc nouveau, je ne copierais pas Versailles ; mais à Dieu ne plaise que je déränge l'harmonie d'une œuvre admirable et que j'essaie de greffer des rosiers sur des chênes ! Et, à ce propos, cher confrère, dites-moi quelles plantes vous me conseillez de mettre autour de la grotte.

Richard lui en nomma plusieurs, et lui dit qu'il en trouverait un choix considérable à Trianon. Bref, quand ils en vinrent à parler du petit orme, Robert offrit de le faire reporter sur-le-champ à Trianon ou de lui donner une place d'honneur dans le parc. Toute réflexion faite, Richard adopta ce dernier parti. Il choisit un bel emplacement près de la fontaine de Diane, à dix pas du pavillon de Robert, et présida lui-même à la plantation de l'orme. Suzanne regrettait que l'arbre ne revint pas à Trianon ; mais Antoine la consola en lui rappelant que c'était près de la fontaine de Diane qu'il l'avait vue, jeune fille, pour la première fois. — D'ailleurs, dit-il, les ormes ne réussissent pas très bien à Trianon : le terrain est trop humide. Ici l'arbre aura du soleil et deviendra très beau.

Et, après avoir remercié Hubert Robert, qui promit de lui rendre incessamment sa visite, le jardinier de Trianon s'en retourna chez lui.

(à suivre)